

Est-il rationnel de chercher la vérité?*

1. Introduction

Quoi de plus rationnel que de rechercher la vérité? Si l'on connaît la vérité, alors on connaît le monde. Quoi de plus rationnel que de vouloir connaître le monde? Si l'on sait comment est le monde, alors on sait ce qu'il faut faire pour obtenir ce que l'on veut. Et que peut-on trouver de plus rationnel que d'entreprendre les démarches nécessaires en vue d'obtenir ce que l'on veut?

Le problème est que la vérité est une sorte de perfection et que toute perfection est difficile à réaliser. Il n'est certes pas évident que nous soyons capables d'atteindre la perfection, que ce soit en matière de morale, de santé ou encore de beauté. Il en va de même pour la vérité absolue. Même si nous pouvions l'atteindre, il n'est pas évident que nous puissions savoir que nous l'avons effectivement atteinte. N'y a-t-il rien de plus irrationnel que de rechercher une chose que l'on ne peut atteindre, ou dont on ne peut pas être sûr de l'avoir atteinte, même si on l'avait atteinte?

Dans cet article j'examinerai cette question dans le contexte de la philosophie des sciences. Je soulèverai la question de savoir s'il est rationnel de rechercher la vérité en ce qui concerne les théories scientifiques. Plus précisément, est-il rationnel de rechercher la vérité au sujet des entités et des faits que l'on ne peut pas observer mais sur lesquels les théories scientifiques semblent nous donner des informations? Ou ne devrions-nous pas au contraire limiter notre investigation aux questions d'exactitude empirique, de succès prédictif ou de maîtrise de l'environnement?

2. Méthode et métaméthodologie

Il peut être utile d'opérer ici une distinction entre la méthode ou la méthodologie scientifique d'une part, et la *métaméthodologie* d'autre

* Titre original: «Is it rational to pursue truth?». Traduit de l'américain par Noëlle Collombet-Sankey et Michel Ghins.

part. La méthodologie scientifique s'occupe des critères d'évaluation et des règles qui gouvernent l'expérimentation scientifique, la mise à l'épreuve des hypothèses et l'évaluation des théories scientifiques. Quant à la métaméthodologie, elle se rapporte plus précisément au statut que possèdent les règles méthodologiques. Une théorie métaméthodologique est une théorie qui porte sur la nature des règles qui codifient la méthodologie scientifique, ainsi que sur leur justification. Tandis qu'une règle comme celle de Popper qui interdit l'introduction d'hypothèses *ad hoc*, est une règle méthodologique, la question de savoir si cette règle est correcte, rationnelle ou acceptable relève de la métaméthodologie.

Cet article s'insère dans le contexte d'un débat contemporain qui porte sur la métaméthodologie scientifique. Au cœur du débat se situe une position métaméthodologique spécifique, à savoir «le naturalisme normatif» de Larry Laudan. Laudan tente de montrer que les questions métaméthodologiques qui concernent le statut normatif des règles méthodologiques peuvent être abordées selon la perspective propre au naturalisme, dans la mesure où celles-ci sont des questions empiriques, en continuité avec les questions posées dans les sciences de la nature. En conséquence, il propose que le problème de la justification d'une règle méthodologique donnée soit traité comme un problème empirique portant sur son efficacité à atteindre les buts cognitifs ou épistémiques poursuivis.

Afin de baser la méthodologie normative sur une approche empirique, il devrait être possible de traiter les règles méthodologiques comme des hypothèses normatives concernant la méthode de la recherche et susceptibles d'être évaluées empiriquement. Dès lors, Laudan propose que les règles méthodologiques soient considérées de façon *instrumentale*, comme des recommandations en vue de la réalisation des objectifs cognitifs que nous poursuivons. Ceci permet d'énoncer ces règles comme des assertions conditionnelles qui prennent la forme d'*impératifs hypothétiques*:

Si on veut atteindre le but B, alors on doit utiliser la méthode M.

A titre d'exemple de la manière dont une règle méthodologique peut s'exprimer sous une forme hypothétique, Laudan donne la formulation suivante de la règle de Popper contre le recours à des hypothèses *ad hoc*:

«Si on veut développer des théories qui prennent beaucoup de risques, il faut éviter de recourir à des hypothèses *ad hoc*» (Laudan 1996, p.133).

Une telle analyse permet de baser la recommandation d'une règle méthodologique sur des évidences empiriques tirées de l'histoire des sciences. Car celle-ci nous révèle comment de telles règles peuvent être corroborées par une corrélation statistique entre l'utilisation passée de la méthode et l'obtention de résultats. Lorsqu'il a été historiquement prouvé que l'utilisation d'une méthode a constitué un moyen fiable de réaliser un objectif donné, cette méthode peut être recommandée sur la base de son succès antérieur en tant que moyen pour réaliser cet objectif. De la sorte, les évidences empiriques fournies par l'histoire des sciences peuvent servir de fondement empirique en faveur de règles méthodologiques normatives.

3. Le caractère transcendant de la vérité

Pour le réalisme scientifique, le but de la science est de découvrir la vérité sur les aspects observables et inobservables du monde. Les réalistes scientifiques marquent le plus souvent un penchant en faveur d'une approche naturaliste des questions épistémologiques concernant la science. Il est dès lors normal qu'ils éprouvent de la sympathie pour la métaméthodologie naturaliste normative de Laudan.

Cependant, Laudan est un anti-réaliste qui rejette l'objectif réaliste de la découverte de la vérité. Il considère l'objectif d'atteindre la vérité théorique — c'est-à-dire la vérité concernant des entités et des situations inobservables — comme quelque chose dont on ne peut jamais savoir si on y est parvenu, *même si on y était parvenu*. Il rejette dès lors la vérité théorique à la fois comme objet possible d'une recherche rationnelle et comme but légitime de la science. Etant moi-même un réaliste enclin à accepter les propos de Laudan sur la métaméthodologie, ma tâche est à présent de montrer que la vérité peut constituer le but légitime et acceptable d'une recherche scientifique rationnelle.

Pourquoi nier que la recherche de la vérité soit l'objectif de la science? Laudan soutient que la vérité est un objectif *transcendant*. Comme tel, cet objectif se démarque par rapport aux objectifs *immanents* comme celui d'élaborer des théories bien éprouvées, qui prédisent des faits nouveaux, qui sauvent les phénomènes ou qui sont efficaces pour résoudre des problèmes. Laudan prétend que ces objectifs immanents se démarquent par rapport à la vérité, qui est «intrinsèquement transcendante et en conséquence fermée à tout accès épistémique»

(1996, p. 78). La distinction entre les états immanents et transcendants des théories semble correspondre à la distinction entre ce qui peut être montré empiriquement et ce qui ne peut pas l'être.

Il y a, selon Laudan, deux raisons de considérer la vérité comme étant transcendante. D'une part, il oppose les objectifs transcendants à ceux qu'il décrit comme étant «des propriétés détectables ou observables» qui fournissent des évidences empiriques en faveur de règles méthodologiques qui mettent en relation des moyens avec des fins (1996, p. 261, note 19). Ceci implique qu'un état transcendant est un état dont on ne peut pas s'assurer qu'il existe par l'observation directe. D'autre part, il prétend que «la connaissance de la vérité d'une théorie est radicalement transcendante» puisque «le maximum que l'on puisse espérer savoir au sujet [d'une théorie]... est qu'[elle est] fausse» et «nous ne nous trouvons jamais dans une situation où nous puissions être raisonnablement sûrs de la vérité d'une théorie» (1996, pp.194-5).

Dès lors, je suggère que, pour Laudan, ce qui est transcendant est ce qui existe au-delà de ce qui peut être connu par des moyens empiriques directs, soit parce qu'il s'agit d'une situation inobservable, soit parce qu'on a affaire à une généralisation ou une prédiction qui va au-delà des données disponibles actuellement. Par souci de simplification, je parlerai de vérité théorique ou bien de connaissance théorique lorsque je ferai référence à ce qui est transcendant au sens où l'entend Laudan.

4. Le caractère irrationnel de la quête de la vérité

Laudan soulève deux objections contre la recherche de la vérité et qui reposent sur la thèse selon laquelle la vérité est transcendante. La première objection se profile dans le contexte de l'évaluation rationnelle des objectifs cognitifs. Pour Laudan, une considération cruciale dont il faut tenir compte pour l'évaluation d'un objectif est de savoir si cet objectif peut être réalisé. Il estime que pour qu'un objectif soit rationnel, nous devons avoir des raisons de croire qu'il puisse être effectivement atteint. Laudan rejette, comme étant *épistémiquement utopiques*, les objectifs pour lesquels nous ne pouvons disposer d'aucune évidence empirique en faveur de la possibilité de leur réalisation effective.

Laudan présente l'«objectif de construire un ensemble de théories vraies» (1984, p.53) comme un exemple par excellence d'un objectif épistémiquement utopique. Il considère le cas où l'on «ne dispose

d'aucun critère pour décider si une théorie possède effectivement la propriété d'être vraie» (1984, p.51). Cette situation, d'après Laudan, correspond à la réalité de notre situation épistémique étant donné le caractère transcendant de la vérité. Dans ce cas, où l'on accorde de la valeur à une propriété que l'on ne peut pas déceler, Laudan soutient «qu'une telle valeur ne peut évidemment pas être opératoire»(1984, p.53). Il veut dire par là que l'on ne connaît aucune manière de procéder susceptible de nous faire atteindre cette valeur. Il conclut alors que:

«si l'on ne peut pas établir quand un état qu'on se propose pour objectif a été atteint ni quand il ne l'a pas été, on ne peut pas s'engager dans une ligne de conduite rationnellement fondée en vue d'atteindre ou de promouvoir cet objectif. En l'absence de critères susceptibles de déterminer si un objectif a été réalisé, ou que l'on se rapproche de sa réalisation, un objectif ne peut pas être rationnellement présenté comme tel, même si cet objectif lui-même est à la fois clairement défini et par ailleurs hautement désirable» (1984, p.53).

Etant donné que Laudan considère la vérité comme transcendante, je suggère que nous devons comprendre qu'il propose l'argument suivant contre celui qui, comme le réaliste, se donne la vérité pour objectif:

1. Il n'est pas rationnel de poursuivre un objectif dont on ne peut pas déterminer qu'il est réalisé ou qu'il est près d'être réalisé.

2. On ne peut pas déterminer si l'objectif d'obtenir des théories vraies a été réalisé ou est presque réalisé.

Conclusion: Donc, il n'est pas rationnel de chercher à obtenir des théories vraies.

5. Il est illégitime de prendre la vérité comme le but à atteindre en science

La seconde objection soulevée par Laudan contre la quête de la vérité provient de son analyse instrumentale des règles méthodologiques considérées comme des moyens en vue d'aboutir à des fins de nature épistémique. Laudan prétend qu'en science il faut accorder une prime à la possibilité de réaliser effectivement les objectifs fixés, et ceci impose des contraintes strictes sur ce qui peut valoir comme étant un but légitime pour la science (cf.1996, p.179). Ces contraintes entraînent le rejet des objectifs réalistes comme étant inacceptables en science. La raison, une fois de plus, repose sur la transcendance de la vérité:

«si l'on adopte un objectif transcendant, qui a pour caractéristique qu'on ne peut jamais dire s'il a été réalisé ou non, alors, nous ne pourrions pas prétendre qu'une règle méthodologique pose des relations entre des propriétés détectables ou observables. Je pense que de tels objectifs sont tout à fait impropres à la science, car nous ne pourrions jamais disposer d'évidences empiriques pour défendre que ces objectifs ont été réalisés, et donc nous ne pourrions jamais être à même de certifier que la science progresse par rapport à eux» (1996, p.261, note 19).

Etant donné que les règles méthodologiques tirent leur soutien empirique des relations sous-jacentes observées entre les moyens et les objectifs poursuivis, il ne peut y avoir aucune évidence empirique susceptible de montrer qu'une règle permet d'atteindre un objectif transcendant. Car il n'existe aucune évidence empirique qui puisse montrer qu'un objectif transcendant a été atteint ou qu'il est sur le point de l'être.

En raison de l'absence de toute évidence empirique possible indiquant une progression vers la vérité, Laudan tire la conclusion que l'objectif de la vérité poursuivi par le réaliste ne peut être considéré comme un objectif légitime de la science. Son argument peut être reconstruit de la manière suivante.

1. Les méthodes de la science sont des instruments en vue de la réalisation des objectifs de la science.

2. Si une méthode est un instrument en vue de la réalisation d'un objectif, alors, pour qu'un objectif soit légitime, il devrait être possible d'obtenir des évidences empiriques indiquant que cet objectif a été réalisé.

Sous-conclusion: Un objectif légitime de la science doit être tel qu'il puisse y avoir des évidences empiriques indiquant qu'il a été atteint.

3. L'objectif de la vérité est un objectif transcendant pour lequel il ne peut y avoir aucune évidence empirique susceptible d'indiquer qu'il est réalisé.

Conclusion: La vérité n'est pas un objectif légitime de la science.

6. La vérité est-elle transcendante?

Les deux objections que l'on vient de présenter trouvent leur origine dans l'hypothèse que la vérité théorique est transcendante. Je vais maintenant mettre en question cette hypothèse en argumentant qu'il est possible d'atteindre une connaissance théorique. J'examinerai ensuite les

conséquences négatives que Laudan tire de cette hypothèse quant à la rationalité et la légitimité de la recherche de la vérité.

Il n'est pas du tout évident que les vérités théoriques soient inconnaissables, comme Laudan le suppose. On peut rapidement le montrer à partir de l'analyse classique de la connaissance comme croyance justifiée et vraie. Selon cette analyse, un sujet connaissant S connaît une proposition théorique P si et seulement si trois conditions sont remplies:

1. S croit que P est vraie,
2. La croyance de S que P est vraie est rationnellement justifiée,
3. P est vraie.

Selon cette analyse de la connaissance, il n'y a en principe aucune raison de ne pas pouvoir connaître une proposition théorique. Car, pour savoir que P est vraie, il suffit d'avoir de bonnes raisons pour croire P et que P soit effectivement vraie.

Pour le montrer, supposons qu'un scientifique tienne pour vraie la proposition théorique P suivante: «les électrons ont une charge négative». Si nous pensons qu'il est possible pour une proposition théorique de rendre compte correctement d'un état de choses existant dans la réalité, par exemple, que les électrons possèdent en fait une charge négative, alors il est possible que P soit vraie. Si nous supposons également que P satisfait aux réquisits méthodologiques appropriés, alors nous avons de bonnes raisons de croire que P est vraie. De ces hypothèses et de l'analyse classique de la connaissance, nous pouvons conclure que nous pouvons savoir que P est vraie, car nous pouvons rationnellement croire en P et il est possible que P soit vraie. Donc, la connaissance théorique est possible.

Je voudrais maintenant répondre à deux objections éventuelles à l'argumentation développée ci-dessus en faveur de la possibilité de la connaissance théorique.

Première objection:

On pourrait objecter que l'on peut avoir une croyance justifiée et vraie que P, sans être pour autant à même de dire que P est vraie. L'objection provient du fait que P est une hypothèse théorique dont la vérité n'est pas directement évidente. Car, même si P peut bien être vraie, il n'y a pas de moyen direct de savoir si c'est le cas. Nous pouvons au mieux avoir accès aux seules évidences empiriques qui justifient la croyance en P. Mais il n'existe pas d'accès à la vérité de P qui soit

indépendant des évidences empiriques en faveur de P. Ainsi, même si la proposition P est vraie, et même si nous disposons de justifications pour la croire vraie, il se peut que nous ne soyons pas à même de savoir que P est vraie. Par conséquent, le fait que les conditions spécifiées pour avoir une connaissance puissent être remplies dans le cas d'une proposition théorique, ne prouve pas qu'une connaissance théorique soit possible.

Réponse:

L'objection repose sur une confusion entre les *conditions* de la *possession* de la connaissance et les *critères* de *reconnaissance* de la connaissance. L'analyse de la connaissance comme croyance justifiée et vraie fournit un ensemble de conditions qui, une fois remplies, permettent de qualifier un sujet comme possédant une connaissance. Elle ne donne pas de critères qui permettent à un sujet de s'assurer que ces conditions sont satisfaites, et que par conséquent il possède la connaissance. Ainsi est-il possible pour quelqu'un de savoir que P, sans être capable de reconnaître qu'il sait que P ou que P est vraie. En résumé, nous pouvons posséder une connaissance théorique, même en l'absence d'accès épistémique direct à la vérité de la proposition théorique qui est connue.

Deuxième objection:

Une deuxième objection porte sur l'utilisation de l'analyse de la connaissance comme croyance justifiée et vraie en alléguant que la croyance en la vérité d'une proposition théorique ne peut pas être justifiée rationnellement. Cette objection découle de l'analyse de Laudan qui considère les règles comme des instruments. Selon cette analyse instrumentale, la justification d'une règle méthodologique s'effectue par rapport à l'objectif servi par la règle. Puisqu'il ne peut exister aucune évidence empirique montrant qu'une règle mène à la vérité théorique, l'obéissance à une règle ne peut fournir aucune justification d'une croyance en ce type de vérité. L'obéissance à une règle ne fournit de justification que relativement à la fin servie par celle-ci. Quand la fin servie par la règle est, par exemple, celle de la fiabilité prédictive, le fait qu'une théorie obéit à la règle nous autorise à croire que la théorie est fiable pour ce qui est de ses prédictions, mais pas qu'elle est vraie. Etant donné que la justification est liée à l'objectif servi par une règle, il se peut qu'il y

ait des raisons qui plaident en faveur d'une théorie mais qui ne constituent pas des raisons de croire en sa vérité. Dès lors, il est possible de refuser que les raisons qui fournissent un fondement rationnel à une proposition théorique soient également des raisons de croire en sa vérité.

Réponse:

Alors qu'il n'est pas incohérent de nier qu'une justification doive forcément constituer une justification de la vérité, la position de Laudan est indéfendable, et ce pour plusieurs raisons. Premièrement, cette position impose une restriction peu vraisemblable sur les états épistémiques des scientifiques. S'il ne peut y avoir aucune justification de croire en une vérité théorique, aucun scientifique qui accepte une théorie comme vraie ne peut avoir une attitude rationnelle, quel que soit le poids des évidences ou le degré de confirmation d'une théorie. Deuxièmement, cette position repose sur une épistémologie empiriste excessivement étroite. S'il ne peut y avoir aucune justification de croire en la vérité de propositions qui transcendent les évidences empiriques, alors toutes les connaissances indirectes par inférence doivent être rejetées, puisqu'elles ne constituent pas des croyances justifiées rationnellement. Troisièmement, nier que des règles méthodologiques fournissent une justification de la vérité enlève toute légitimation rationnelle à l'utilisation d'une pluralité de règles pour l'évaluation des théories. Les scientifiques qui acceptent une théorie parce qu'elle est conforme à une multiplicité de règles sont habilités à le faire car ils interprètent l'obéissance combinée à ces règles comme étant l'indication de la vérité probable de la théorie. Mais si les règles ne servent pas à atteindre un but unique, il n'y a aucune raison pour les scientifiques d'utiliser une multiplicité de règles de façon conjointe.

Puisque ces deux objections peuvent être mises en échec, il m'est permis de conclure que nous avons toutes les raisons de supposer qu'il est possible d'atteindre des connaissances théoriques. Ni notre manque d'accès épistémique direct aux vérités théoriques, ni l'existence possible de justifications qui ne soient pas aussi des justifications de la vérité n'impliquent que nous soyons incapables d'atteindre des connaissances théoriques. Il se peut bien qu'il ne soit pas possible de prouver, sans l'ombre d'un doute, qu'une proposition théorique est vraie. Mais ceci ne veut pas dire que les vérités théoriques se situent radicalement au-delà de nos capacités épistémiques.

7. La recherche de la vérité

Après avoir argumenté contre la transcendance des vérités théoriques, j'aimerais à présent examiner les deux objections soulevées par Laudan contre la thèse réaliste selon laquelle la science a pour objectif la recherche de la vérité. Etant donné que les deux objections reposent sur le caractère transcendant des vérités théoriques, l'argumentation que je viens de donner en faveur de la possibilité de la connaissance théorique leur fait perdre une grande partie de leur force. Mais considérons d'abord ce qui *pourrait* en découler s'il s'avérait que toute connaissance théorique était impossible. On pourrait penser que si la vérité théorique ou la connaissance étaient entièrement impossibles à atteindre, il ne pourrait y avoir aucune raison de les rechercher puisqu'il est futile de tenter l'impossible.

Nicholas Rescher remarque, contre Laudan, qu'il y a des circonstances dans lesquelles il est rationnel de poursuivre un idéal inaccessible (Rescher 1982, p. 227). Par exemple, la perfection morale restera toujours hors de portée. Mais s'efforcer d'atteindre la perfection morale peut nous aider à devenir meilleurs. De la même manière, la vérité peut servir «d'idéal régulateur» pour la science. S'il est impossible pour la science d'atteindre la perfection, l'idée d'une théorie parfaitement vraie peut contribuer à soutenir la démarche auto-correctrice et évolutive propre à la science.

De plus, la recherche d'un idéal inaccessible peut avoir des retombées bénéfiques indirectes qui ne pourraient pas être obtenues autrement. Par exemple, la poursuite de l'idéal de la recherche de théories vraies et englobantes du monde incite les scientifiques à développer des théories systématiques possédant une véritable ampleur explicative. En fait, des valeurs moins importantes, comme l'étendue du domaine expliqué, peuvent difficilement trouver une raison d'être indépendamment de l'exigence de la recherche de théories vraies et englobantes.

Le fait que la vérité puisse jouer un rôle régulateur et avoir des retombées bénéfiques indirectes lui garantit une place légitime en science, même si celle-ci est inaccessible à l'aide de moyens scientifiques. Quoi qu'il en soit, si la connaissance théorique *est* possible, alors la vérité constitue bien un objectif accessible et qui est à la portée de la science. Ceci justifie la recherche de vérités théoriques en tant qu'objectif légitime de la recherche scientifique rationnelle. Car, si d'une part la vérité est un but réalisable en science, il est alors possible pour un agent

d'avoir pour objectif rationnel la recherche de la vérité. D'autre part, si la vérité est accessible, cela signifie qu'elle satisfait aux réquisits de la conception instrumentale de la méthode selon lesquels seuls des objectifs réalisables sont acceptables pour la science.

Mais la principale objection de Laudan ne consiste pas à dire que la recherche de vérités théoriques ne peut pas être considérée comme un objectif acceptable parce qu'elles restent inaccessibles. Le point crucial de son argumentation est que nous serions incapables de reconnaître la vérité, même si nous réussissions à l'atteindre. Il n'est pas rationnel pour un agent de rechercher la vérité, nous dit Laudan, parce qu'il n'y a pas de critères qui nous permettent de reconnaître que ce but a été réalisé. De même, c'est parce qu'il ne peut pas y avoir d'évidences empiriques indiquant qu'une méthode mène à la vérité, que la vérité n'est pas un objectif acceptable en science.

Toutefois, le rejet par Laudan de critères susceptibles de reconnaître la vérité n'est plausible que si nous supposons que ces critères doivent nous fournir une indication infaillible de la vérité. Nous pouvons facilement concéder qu'il n'existe aucun critère infaillible de vérité. Mais il ne s'ensuit pas qu'il n'existe aucun critère faillible pour la reconnaître. Alors que la satisfaction des critères méthodologiques ne peut pas prouver de façon décisive qu'une théorie est vraie, celle-ci peut néanmoins constituer une bonne raison de croire qu'une théorie est vraie ou proche de la vérité. Il est bien possible qu'il n'existe aucun critère qui permette à un agent rationnel de savoir avec certitude qu'il progresse vers la vérité ou qu'il l'a atteinte. Cependant, un tel agent est autorisé à croire qu'une théorie qui se conforme davantage à ces critères qu'une théorie rivale, a plus de chances d'être vraie ou d'être plus proche de la vérité que la théorie concurrente. Ceci étant, il est tout à fait possible pour un agent de poursuivre rationnellement l'objectif de la vérité puisque la satisfaction de critères méthodologiques est susceptible de fournir une indication faillible de l'avancée progressive vers cet objectif.

Des remarques similaires s'appliquent à l'objection de Laudan selon laquelle la vérité n'est pas un objectif acceptable pour la science. Ce qui motive son objection repose sur sa conception des méthodes utilisées qui sont pour lui des outils devant être évalués en fonction de leur capacité à servir les objectifs pour lesquels ils ont été proposés. S'il n'existe aucune évidence empirique indiquant qu'une règle méthodologique remplit cette fonction, on ne la proposera pas comme moyen en vue d'une fin.

La question est de savoir s'il est correct de supposer qu'il n'existe aucune évidence empirique indiquant qu'une méthode mène à la vérité. On peut tomber d'accord sur le fait qu'il n'y a sans doute aucune évidence empirique *directe* montrant que l'utilisation d'une méthode donnée mène à l'obtention de vérités théoriques. Mais il peut certainement y avoir des évidences empiriques *indirectes* qui montrent qu'une méthode donnée conduit à des vérités de ce type. Car, là où les objectifs immanents et empiriquement décelables qui ont la faveur de Laudan sont précisément ceux qui contribuent à l'objectif suprême qui est d'atteindre des vérités, le fait que les méthodes employées remportent des succès par rapport à des objectifs moins ambitieux peut être considéré comme une indication empirique de ce que les méthodes utilisées permettent d'atteindre des vérités théoriques. Comme il ne peut pas y avoir de critère infaillible pour reconnaître la vérité, il ne peut y avoir d'évidences empiriques infaillibles en faveur de l'efficacité d'une méthode donnée pour la recherche de vérités théoriques. Mais ceci revient seulement à dire qu'il n'y a pas de connaissance certaine en ce qui concerne les questions théoriques.

8. Conclusion

Si l'argumentation proposée ci-dessus est correcte, la vérité constitue un objectif légitime de la recherche scientifique. Mon but était de montrer qu'un traitement de type naturaliste et normatif de la justification épistémique pouvait être associé à une conception réaliste des objectifs de la science. Mais, comme le remarque Laudan, aucune évidence empirique directe ne peut être produite en faveur de l'utilisation d'une règle méthodologique particulière en vue d'atteindre une vérité théorique. Dans ces conditions on peut se demander pourquoi l'utilisation de telles règles devrait être considérée comme un moyen de promouvoir l'objectif d'atteindre la vérité.

En l'absence d'évidences empiriques directes établissant un lien entre la méthode et la vérité, les raisons en faveur de ce lien ne peuvent être qu'*abductives*. En particulier, la thèse réaliste selon laquelle l'utilisation de règles méthodologiques mène au progrès vers la vérité, repose sur l'inférence de la meilleure explication du succès de la science. La meilleure explication du fait que les théories scientifiques manifestent une plus grande conformité à certaines règles méthodologiques repose

sur le fait que ces théories se rapprochent de plus en plus de la vérité. C'est pourquoi, selon la perspective adoptée ici, le réalisme scientifique enrichit le naturalisme normatif en y ajoutant une inférence de la meilleure explication qui renforce les objectifs cognitifs de nature empirique à l'aide de l'objectif réaliste de la recherche de la vérité.

Il est bien entendu normal de se demander pourquoi la vérité constitue la meilleure explication. Mais considérons l'alternative. Supposons qu'il existe une théorie scientifique qui possède une variété de vertus méthodologiques à un degré exceptionnel. Cette théorie est exacte, fiable, prédit de nouveaux faits, unifie divers domaines, et est en plus simple et cohérente. Supposons aussi que cette théorie soit totalement et absolument fautive. Aucune des entités ou des mécanismes qu'elle postule n'existe et cette théorie impose, à tort, une unité pour des domaines qui n'ont, en fait, rien en commun.

Si c'était le cas, le succès de cette théorie résulterait d'un pur hasard. Ceci serait particulièrement vrai en ce qui concerne la fiabilité de ses prédictions. Ou bien ce succès est dû au hasard, ou bien une force bienveillante rend les prédictions de la théorie vraies malgré qu'elle soit fautive. L'existence de mondes où l'on gratifie le hasard de prédictions fiables est sans doute *possible*. Mais ce n'est pas comme cela que le monde dans lequel *nous* vivons fonctionne. Il nous arrive d'avoir de la chance. Mais si une théorie est fiable dans ses prédictions, l'explication la plus probable n'est pas que notre monde est un monde où le hasard est récompensé, mais que nous sommes sur la voie de la découverte du monde tel qu'il est réellement. Pour cette raison, je prétends que l'obéissance à certaines règles méthodologiques fournit une indication valable mais faillible qu'une théorie est sur la voie de la vérité, et qu'il se peut qu'elle l'ait déjà atteinte.

Department of History and
Philosophy of Science
University of Melbourne
Victoria, Australie, 3010

Howard SANKEY.

RÉFÉRENCES

- Laudan, L.:1984, *Science and Values*, University of California Press, Berkeley.
Laudan, L.: 1996, *Beyond Positivism and Relativism*, Westview, Boulder.
Rescher, N.:1982, *Empirical Inquiry*, Rowman and Littlefield, Totowa (New Jersey).

RÉSUMÉ. — Cet article aborde la question de savoir s'il est rationnel pour les scientifiques de poursuivre le but réaliste de la vérité. Deux objections à l'objectif d'atteindre la vérité, lesquelles sont dues à l'auteur anti-réaliste Larry Laudan, en constituent le point de départ: selon la première objection, il n'est pas rationnel de poursuivre un but dont nous ne pouvons pas savoir si nous l'avons atteint, comme l'est celui d'atteindre la vérité; selon la seconde objection, la vérité ne constitue pas un objectif légitime pour la science parce qu'on ne peut pas montrer qu'il a été réalisé. Contre Laudan, l'A. soutient que, non seulement, il est possible d'atteindre la connaissance théorique, mais encore, que nous pouvons disposer de preuves empiriques, quoique de nature indirecte et faillible, que les méthodes utilisées en science mènent vraiment à la vérité.

ABSTRACT. — This paper addresses the question of whether it is rational for scientists to pursue the realist aim of truth. The point of departure is a pair of objections to the aim of truth due to the anti-realist author, Larry Laudan: first, it is not rational to pursue an aim such as truth which we cannot know we have reached; second, truth is not a legitimate aim for science because it cannot be shown to be attained. Against Laudan, it is argued not only that it is possible to achieve theoretical knowledge, but that we may have evidence of an indirect, fallible nature that the methods employed in science do indeed lead to the truth.